



CULTURE

Arles au pays des clichés

Photographie. L'Argentine, l'Iran, les punks et l'icône Mick Jagger... Du 3 juillet au 19 septembre, les Rencontres d'Arles voyagent à travers le monde et le temps.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

« **D**u lourd et du piquant », annonce François Hébel, le directeur des Rencontres d'Arles. Aïe ! Du lourd et du beau avec le coup de maître de cette année : 70 portraits de Mick Jagger, capturé par des photographes géniaux, Annie Leibovitz, Anton Corbijn, Jean-Marie Périer... Hébel s'est imposé une seule règle : ni photo de scène ni photos volées. La musique étant l'une des cordes sensibles de cette édition, elle se trouve bien orchestrée avec « I Am a Cliché », qui rend hommage à l'esthétique punk, de la Factory de Warhol aux

Sex Pistols. Emma Lavigne, conservatrice pour l'art contemporain au Centre Pompidou, a rassemblé des petites merveilles, signées Stephen Shore, Peter Hujar, Dennis Morris... et c'est tout un monde déglingué, affolant qui refait signe.

Du piquant, avec la nouvelle star de la photographie argentine : Marcos Lopez. Ultrabaroque, saignant, ironique à mort, il présente sa nouvelle série, « Encre rouge ». Rouge comme le sang ou la sauce tomate. Archipiquant : Paolo Woods, qui a voulu « dé clichiser » l'Iran. Ses photos vont au delà des apparences avec un raffinement digne des paradis persans ■



Sang pour sang gauchos.

Marcos Lopez, 52 ans, est « le » photographe argentin en vogue. Un portraitiste délirant de la réalité latino-américaine. Lopez adore l'exces et le kitsch bon marché. « Je pars d'une situation émotionnelle et j'y mets de la couleur locale comme un chroniqueur social et politique de mon époque », dit-il. En haut, « Carnicera » (2005), ci-contre, « Il Piccolo Vapore » (2007).

Atelier des Forges,
parc des Ateliers



MARCOS LOPEZ (X 2) - KEN REGAN/CAMERA 5/RETNA/DALLE



Une vie de Jagger.

C'est à une véritable « biographie photographique » de Mick Jagger que nous convient les Rencontres d'Arles 2010 De Cecil Beaton à Peter Lindbergh en passant par Annie Leibovitz ou Ken Regan (ci-contre, en 1977), ce sont les plus grands portraitistes qui retracent chronologiquement cinquante ans de la vie de l'icône rock la plus photographiée au monde. Mick Jagger, qui devrait honorer Arles de sa présence, sait comme personne se mettre en scène. Soixante dix portraits, soixante dix visages. Mick façon Dylan, Mick façon Bowie, Mick façon Brel ou Ginsberg, Mick tel qu'en lui-même, toujours le même, toujours changeant. La photographie à l'état rock.

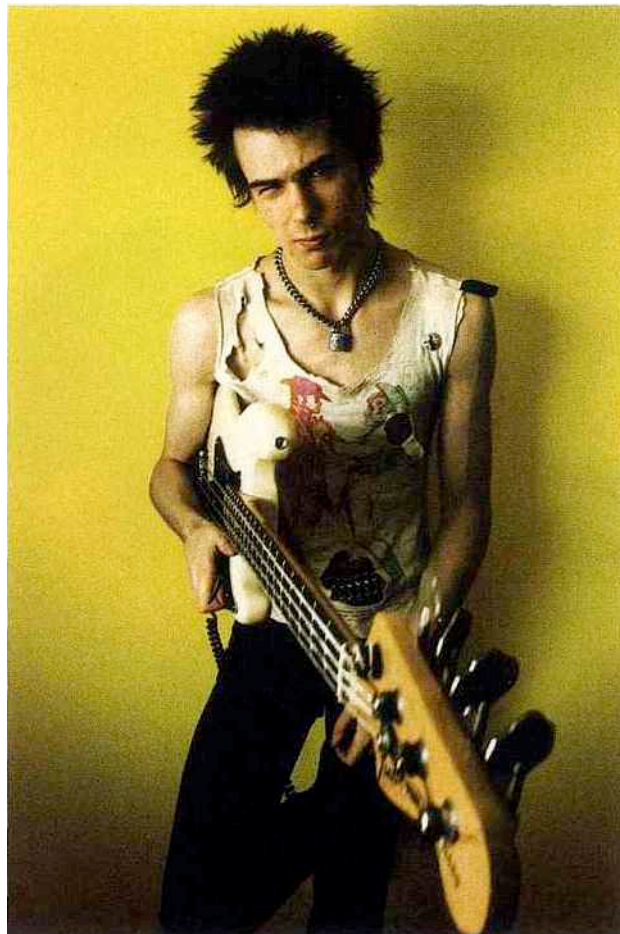
Eglise des Trinitaires



« No future », le retour.

L'exposition « I Am a Cliché » fait démarrer l'histoire du punk rock dès 1965, avec les « protopunks » : Andy Warhol, Lou Reed (ci-dessous, le Velvet Underground photographié par Stephen Shore entre 1965 et 1967)... grands frères des Sex Pistols (ci-contre, la pochette mythique de « God Save the Queen », 1977 ; a dr., Sid Vicious par Dennis Morris en 1977). Parmi les perles dévoilées dans la Grande Halle figurent les portraits de Patti Smith par Robert Mapplethorpe (pochette ci-contre, 1976). La musique sera omniprésente avec un best of des titres punk choisis parmi les 200 albums dont les pochettes sont exposées, des raretés influencées par le constructivisme russe.

Grande Halle, parc des Ateliers.



DR - STEPHEN SHORE/COURTESY 303 GALLERY, NEW YORK - DENNIS MORRIS - PAOLO WOODS



Perses et polis.

En farsi, « Marche sur mes yeux » est une formule de politesse. C'est aussi le titre du livre (1) et de l'exposition que le journaliste Serge Michel et le photographe Paolo Woods (double autoportrait ci-contre) consacrent à l'Iran d'aujourd'hui. Ensemble, ils approchent les habitants dans la rue, dans les fêtes, à Persépolis, à Chiraz... « L'obsession de l'Iran, c'est son image, du temps du chah qui voulait montrer un Iran moderne à outrance et aujourd'hui, où la religion voile tout. » Les apparences... « La société persane possède un grand sens de la théâtralité tout est mis en scène. » C'est un Iran déchiré entre l'aspiration au bonheur et la réalité que donnent à voir ces duettistes de talent.

Salle Henri-Comte.

1 Grasset, 366 p, 22 euros.